

Traduire le figement dans la traduction littéraire d'après l'Arche de Noé de Khaled Al Khamissi

Sarah Adel Elzoghby*

saraelzoghby1@gmail.com

Résumé

Il existe souvent, dans les œuvres littéraires, des expressions figées, des dictons, des proverbes ou des images archétypes « *qui révèlent les caractères socioculturels d'une langue. Ces éléments permettent non seulement de passer un message, mais aussi d'apporter des éléments socioculturels de la langue de départ* »¹. Ces expressions font partie du patrimoine socioculturel de la langue. À travers cette étude, nous allons jeter la lumière sur des expressions figées, des proverbes, des dictons répandus dans le monde arabe, particulièrement en Égypte en analysant leur traduction. Nous allons étudier les obstacles culturels dans le roman ainsi que les stratégies utilisées par les traductrices en passant d'une langue de départ arabe à une langue d'arrivée française. De ce fait, la problématique de notre étude est la suivante : Quels sont les problèmes posés par les barrières culturels dans la traduction ? À quel point les deux traductrices peuvent les transférer ? Les récepteurs de la version traduite, saisissent-ils ces référents culturels ? Quelles sont les stratégies adoptées pour les traduire en langue-culture française ? Y a-t-il un rôle pour la paratraduction dans ce processus ? Les exemples d'analyse portent sur la traduction française de *l'Arche de Noé de Khaled Al Khamissi*² et sa traduction française³ réalisée par Soheir Fahmy avec la collaboration de Sarah Siligaris.

Mots clés: Expressions figées, Proverbes, Traduction du culturel.

* Masterante au département de Français de la faculté des Lettres, université du Fayoum

¹ Zhang Xinmu, 1999, « *Les signes sociaux et leur traduction* », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 44, n° 1, p. 114.

² C'est un roman publié pour la première fois en 2007. *L'arche de Noé* est un roman qui met en lumière l'idée d'immigration à travers un groupe de douze personnages qui veulent quitter l'Égypte et travailler dans n'importe quel pays étranger à cause des conditions économiques de leur pays.

³ Publiée par Actes Sud en 2012.

Introduction

La langue n'est pas seulement un instrument de communication mais elle est aussi le miroir de sa culture qui reflète les pensées, les coutumes et l'histoire d'un peuple. C'est pour cela que les traductologues insistent sur la traduction des proverbes et des expressions idiomatiques pour établir une équivalence entre deux courants de pensée, puisque ce genre littéraire exprime la sagesse des nations.

Le fait de transmettre ces expressions d'une langue à une autre exige beaucoup de compétences linguistiques et extralinguistiques. Le traducteur doit donc maîtriser « *les modes de pensée et de fonctionnement de la communauté pour laquelle il traduit* »⁴. Le traducteur doit posséder un savoir référentiel. Il doit aussi se reposer sur des connaissances historiques, culturelles et civilisationnelles, une solide compréhension des liens étymologiques et idiomatiques entre les deux langues impliquées dans le processus de traduction afin qu'il puisse transmettre le sens voulu de l'auteur dans la langue d'arrivée, sans perdre, autant que possible, la couleur locale suggérée par le texte source. Il « *se trouve dans l'obligation de tenir compte des structurations spécifiques de chaque langue afin de mieux respecter tout ce qui*

⁴ GOUADEC, Daniel, 2002, *Profession Traducteur*, éd, La Maison Du Dictionnaire, P.181

n'est pas dit, mais pris de fait comme évident quand il s'exprime»⁵.

Dans la langue arabe, il y a un grand nombre d'expressions courantes et familières à base de concision, d'ellipse : pour qu'on puisse les traduire en français, il faut d'abord en saisir le sens voulu, puis trouver une expression équivalente dans l'autre langue. La traduction de ce type d'expressions suscite souvent la question de l'intraduisibilité qui pose un obstacle culturel comme il est impossible de traduire dans une autre langue. L'admiral déclare : « *C'est le cas limite, pessimiste, de la quasi-intraduisibilité, là où la réalité à laquelle se réfère le message-source n'existe pas pour la culture-cible.* »⁶

C'est pour cette raison que le traducteur doit souvent recourir aux procédés de la traduction comme l'équivalence, l'adaptation, la modulation, la transposition, l'emprunt, l'explicitation, pour faire comprendre et susciter au lecteur de la langue cible une émotion analogue à celle que ressent le lecteur du texte source. Mounin affirme la même idée dans son livre *Les problèmes théoriques de la traduction* :

⁵ Mejrî S., 2006 « *La terminologie du figement : approche contrastive (français-arabe)* », Neveu Franck, (dir.), *La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels*, Syntaxe & Sémantique. vol. 7, p. 142. Presses universitaires de Caen.

⁶ LADMIRAL, Jean-René, 1979, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot. p.20

« *Il y a des cultures ou des civilisations profondément différentes, qui constituent non pas autant de “visions du monde” différentes, mais autant de “mondes” réels différents* »⁷.

-Expressions figées dialectales

Les allusions culturelles des expressions figées dialectales utilisées par les personnages de notre corpus représentent un grand défi à déchiffrer par les traductrices.

Les difficultés viennent du fait que les traductrices ont un public culturel différent de celui de l'auteur du roman. Elles doivent donc agir en tant que co-auteur pour transmettre les idées et le sens voulu de l'écrivain.

Nous allons aborder quelques exemples du roman objet d'étude pour voir comment les deux traductrices ont agi pour surmonter ces difficultés.

Exemple (1) :

وشك ولا وش القمر يا واد^٨. ناموسيتك كحلي الساعة ١٠ بليل^٩. (ص ١١)

⁷ MOUNIN Georges, 1976, “*Les problèmes théoriques de la traduction*”, Gallimard, Paris, p.59

⁸ Ce mot est intraduisible car il appartient à la culture égyptienne. L'origine de ce mot est { ولد } mais dans l'arabe égyptien dialectal, on élimine la lettre { ل } pour devenir { واد }

⁹ Nous croyons que l'auteur original s'est trompé parce qu'après quelques lignes, il dit qu'Ahmed est sorti car il avait un rendez-vous avec son ami Yasser à 20 heures au café de la rue Nahia. Alors, la traductrice l'a corrigé dans le texte cible et l'a rendu 19

Tu te lèves en même temps que la lune mon chéri. Ta moustiquaire doit être noire de moustiques. Il est 19 heures. (P.11)

Dans cet énoncé, nous avons deux remarques à faire, (وشك)
“ *c’est ton visage ou celui de la lune* ” (ولا وش القمر) est une
expression utilisée de la part des Égyptiens en voyant une
personne qui semble belle. La lune chez les Égyptiens représente
la beauté.

La deuxième remarque, la moustiquaire est un morceau
de tissu qui est enroulé autour d’un lit qui a des piliers afin
d’empêcher les moustiques de pincer la personne pendant qu’elle
dort. L’expression (ناموسيتك كحلي) “ *ta moustiquaire est de la
couleur khôl* ” est dite quand une personne se réveille tard pensant
qu’il est toujours la nuit. On n’utilise plus la moustiquaire mais
cette expression est devenue racine dans la culture égyptienne.

D’après le contexte, cette phrase a été dite à Ahmed par sa
tante parce qu’il a dormi longtemps ce jour-là.

Les traductrices ont mal compris les deux expressions ce
qui nous donne un faux-sens. Dans la première expression, sa
tante ne voulait pas dire qu’il se lève en même temps que la lune,
il voulait décrire son beau visage. Dans la deuxième, les

h. Ou peut-être que la tante voulait dire que c’était tard et ce n’était pas l’heure exact.

traductrices ont compris que la couleur noire provient des moustiques mais ce n'est pas la réalité linguistique. Elles ont eu recours à la traduction explicative qui n'a pas du tout transmis le sens implicite au lecteur francophone. Pour tirer le sens voulu de l'expression, elles auraient dû expliquer pour clarifier le sens et ajouter une note pour bien rendre le vouloir dire de l'auteur.

Exemple (2) :

المروور من بوابة النيابة بعيد عن شنبك يا خفيف.. ولا في بطنك الكشكوش ولا ليك ضهر. اتعلم يا
حلو على قد لحافك تمد أحلامك. (ص9)

Il est loin le jour où tu franchiras la porte du bureau du procureur. Tu n'as pas un rond et pas le bras long. Apprends, jeune homme, à ne pas rêver plus loin que le bout de ton nez. (P.8,9)

Cette phrase comprend trois expressions figées dialectales. La première est *بعيد عن شنبك* "loin de ta moustache", qui signifie que c'est impossible de faire ou accomplir telle chose, difficile à obtenir.

La deuxième expression est *ولا ليك ضهر* "Tu n'as pas de dos". C'est une expression égyptienne qui est dite quand une personne n'a pas de piston qui vont lui permettre d'obtenir des avantages. Donc, il est faible aux yeux de la société. Personne ne le protège, ni lui donne un coup de main.

Dans la troisième expression, l'auteur a fait une légère modification dans "على قد لحافك تمد أحلامك" à la mesure de ta couette, tend tes rêves" qui était dans l'origine "على قد لحافك مد رجلك" "à la mesure de ta couette, tend tes jambes". Il a remplacé le mot رجلك par أحلامك en donnant le même sens. Cette expression est constamment répétée pour décrire la personne dont les rêves sont plus grands que ses compétences ou ses outils.

Selon le contexte, Ahmad se parlait après qu'il a obtenu sa licence en droit. Son rêve était de joindre le bureau du procureur. À ce moment-là, il venait de se rendre compte que c'est trop difficile d'achever son beau rêve sans avoir 70 000 livres comme pot-de-vin et il essayait de se convaincre d'oublier cette histoire en disant ces trois expressions.

En consultant la traduction proposée, nous trouvons que les deux traductrices ont recours à la standardisation pour rendre la première expression ce qui communique le vouloir dire mais sans garder la couleur locale.

Concernant la deuxième expression, elles l'ont rendue en utilisant l'équivalent '*avoir le bras long*', ce qui signifie d'après le dictionnaire, avoir de l'influence. Alors, cela traduit parfaitement l'expression arabe.

Pour la traduction de la troisième expression, elle est rendue par (*ne pas voir plus loin que le bout de ton nez*) que nous trouvons un choix pertinent et convient parfaitement à

l'intentionnalité de l'auteur. Les traductrices ont bien transmis le sens voulu en donnant un équivalent convenable.

Exemple (3) :

راحت دبا معايا خناقة لرب السماء (ص ٥٤)

Elle m'a **engueulée comme du poisson pourri**. (P.46)

Cette expression *خناقة لرب السما* "une querelle jusqu'au Dieu du ciel" est utilisée normalement pour indiquer que la dispute était terrible.

Hagar disputait avec sa mère car la dernière veut que Hagar porte la robe de mariée pendant son voyage de l'Égypte aux États-Unis mais la fille refuse et veut la porter sur les bras et ne la mettre qu'à son arrivée.

Les traductrices ont choisi l'équivalence comme moyen pour traduire l'expression. Elles ont réussi à trouver l'équivalent parfait qui traduit le vouloir dire de l'écrivain. L'équivalence est un « *procédé de traduction qui rend compte de la même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente* »¹⁰.

¹⁰ VINAY J.P et DARBELNET J, 1977, *Stylistique Comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier, , p.9.

Exemple (4) :

<p>والله ما تقدر.. لو لفيت الكرة الأرضية مش هتلاقي زيي. -ان جيت للحق مش حلاقي.. بس التليفونات على ودينه ولازم تستعد بدل ما انت عمال تتكلم في التليفون (ص95)</p>
<p><i>-Jamais tu ne feras ça. Tu peux toujours courir pour trouver quelqu'un comme moi.</i></p> <p><i>-Exact, mais j'en trouverai au moins un sans le téléphone accroché à l'oreille. Tu ferais mieux de te tenir prêt pour les clients. (P.83)</i></p>

L'expression "على ودينه" "sur son oreille" indique l'abondance de quelque chose. C'est à dire dans cette scène qu'il y a beaucoup d'appels des clients.

Ayman demande à Tifa d'arrêter de bavarder au téléphone et de se concentrer au travail et surtout aux appels des clients. La première menace l'autre, en plaisantant, de lui mettre à la porte s'il ne le fait pas, mais Tifa lui affirme qu'il n'existe jamais une personne professionnelle comme lui.

Les traductrices ont recours à la traduction littérale qui a déformé le sens de l'expression originale. Le fait de préserver le terme (sur son oreille) ne peut avoir le même impact chez le lecteur du texte d'arrivée parce que ce référent culturel ne fait appel qu'aux représentations mentales des Arabes, voire des Égyptiens. Cette expression perd ainsi sa valeur morale.

En effet, il ne faut pas choquer les lecteurs de la langue d'arrivée par une expression inconnue ou une traduction n'existant pas dans la langue cible, mais en même temps, le traducteur est censé faire connaître la culture de l'Autre à son public selon les règles que permet la langue-culture cible. Donc, le traducteur doit garder cet équilibre délicat. Romney déclare à cet égard :

*« Dans bien des cas le traducteur doit décider s'il faut laisser telles quelles les références aux divers aspects culturels qu'il rencontre ou les transposer en les acclimatant. Son choix dépendra en grande mesure du public auquel il destine sa traduction ».*¹¹

Exemple (5) :

حكايتى أنا طويلة.. بدأت سنة ٨٨، و لأن طبخ السم بيدوقه فأنا أصلا كنت زي الملايين اللي ملاقوش رزقهم فى البلد دي. (ص ٣١٩)
<i>Mon histoire... Elle est longue. Elle a commencé en 1988. J'étais comme des milliers de gens qui n'avaient pas de quoi vivre dans ce pays. (P.282)</i>

¹¹ Claude Romney, 1984, « Problèmes culturels de la traduction d'Alice in Wonderland en français », Meta : Journal des traducteurs, 29 (3), Les presses de l'Université de Montréal, p.27

“ *Le cuisinier du poison le goute* ” est une expression populaire sert à indiquer que tout participant à un fait doit en obtenir sa part.

C’est une phrase prononcée par Mabrouk El Monoufy qui travaille comme un passeur efficace qui facilite l’immigration illégale. Il se présente dans cette scène. Celui-ci raconte son histoire dès le début et qu’il a essayé d’immigrer lui aussi tandis que c’est son travail.

Les traductrices ont recours dans cet énoncé à l’omission délibérée, alors, la traduction ne reproduit pas le même effet que le texte source sur le lecteur français, ce qui n’est pas préférable. Nous proposons de le traduire littéralement en ajoutant une note infrapaginale pour introduire l’expression et la culture de texte de départ au lecteur cible. Regardons la même expression et sa traduction mais dans un autre contexte :

-بكره حنتلاقي ماهو طباخ السم لازم يدوقه (ص٨٧)

On se retrouvera sûrement. L’empoisonneur finit toujours par goûter au poison. (P.77)

Ici, dans cette scène, Abdel naby parlait à Tifa quand ils se saluaient avant le départ de Tifa à l’aéroport. Abdel naby est un passeur qui a facilité l’immigration illégale de Tifa. Ce premier voulait dire qu’un jour il voyagerait sûrement comme il facilite les voyages aux autres.

Nous voyons ici que les deux traductrices l'ont traduite littéralement mais sans clarifier le sens voulu. La traduction littérale, selon Vinay et Darbelnet, est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique¹², mais cette attitude pourrait dérouter les lecteurs de la traduction.

Pour tirer le sens voulu de l'expression, la traductrice aurait dû expliquer en ajoutant une note infrapaginale pour clarifier le sens à la lumière du contexte :

“Linguistiquement et culturellement parlant, un texte est une jungle où un locuteur indigène assigne parfois pour la première fois un sens aux termes qu’il emploie, et où ce sens peut ne pas correspondre au sens que les mêmes termes peuvent prendre dans un autre contexte”¹³.

Exemple (6) :

راح راجع بلده قفاه يقمر عيش (ص ٣١٨)

Il est reparti dans son pays, **les mains dans les poches**. (P.282)

¹² Cf. VINAY J.P et DARBELNET J, Stylistique Comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction, Paris, Didier, 1977, p.48.

¹³ ECO Umberto, 2007, “Dire presque la même chose : expériences de traduction”, B.Grasset, Paris, p.52.

قفاه يقمر عيش “*sa nuque chauffe des pains*” est dit quand une personne revient sans succès et déçue après qu’elle a fait de tout son mieux et qu’elle a déployé des efforts.

Mabrouk Al-Menoufi racontait à la narratrice l’histoire de l’expert allemand qui était venu en Égypte afin de trouver des solutions à la crise économique et mettre en place un nouveau système. Il a fait de tout son mieux mais il n’a pas pu trouver la solution. Du coup, il est rentré à son pays sans rien faire.

En examinant le dictionnaire, nous trouvons que l’expression *les mains dans les poches* signifie rentrer sans rien faire du tout. Les traductrices ont réussi à choisir un équivalent pareil qui communique au lecteur francophone le sens visé dans le texte source.

Les expressions figées de l’arabe standard

Dans toutes les langues du monde, il existe des différences plus ou moins grandes entre la langue parlée et la langue écrite. C’est aussi le cas de l’arabe où nous trouvons deux variétés de langue : une langue standard, (c’est-à-dire, telle qu’elle est décrite dans les grammaires) et les dialectes arabes.

L’arabe standard, ou l’arabe littéraire, est la langue officielle dans vingt-deux pays de la Ligue arabe et elle est également la langue officielle utilisée dans l’administration, les livres, les

écoles, les journaux officiels, les médias et dans de nombreux autres cadres formels.

Khaled Al-Khamissi a utilisé l'arabe standard dans la narration lorsqu'il présente et raconte les circonstances sociales et financières de chaque personnage et les événements secondaires et précédents dans la vie de chacun. Alors, il existe de nombreux exemples d'expressions figées de l'arabe standard. Nous en citons ici quelques exemples en analysant leur traduction.

Exemple (1) :

فكرت لوهلة عندما سألها أحمد عن امكانية تدبير مبلغ السبعين ألف جنيه رشوة للالتحاق بالنيابة في بيع الفرخة التي تبيض لها ذهباً. (ص ١٤)

Elle pensa un moment vendre sa poule aux œufs d'or, Ahmed lui ayant demandé 70 000 livres pour payer le pot-de-vin du bureau du procureur. (P.14)

L'expression " *vendre sa poule aux œufs d'or* " *بيع الفرخة التي تبيض لها ذهباً* signifie détruire une source d'abondants profits futurs pour un petit profit immédiat.

La mère d'Ahmed pense à un moyen pour fournir son fils de l'argent dont il a besoin pour joindre le bureau du procureur afin d'achever son rêve. Depuis que le père d'Ahmed est mort, la mère et le fils ont déménagé à Boulaq al-Dakrou, un quartier populaire, et la mère a pris la décision de louer l'appartement chic

de Zamalek pour mener une vie digne. Donc, elle réfléchit à ce moment-là à vendre cet appartement à Zamalek qui est leur source de gagner de l'argent et leur seul héritage.

Les traductrices l'ont traduite littéralement car la culture française a presque la même expression (Tuer sa poule aux œufs d'or) et qui donne la même connotation du texte source et produit l'effet voulu par l'écrivain.

Exemple (2) :

تمنيت دائما أن أقضي عيد رأس السنة وعيد ميلادي وأنا ألتهم أطباقا لا حصر لها من الأرز باللبن مع الملائكة و لكنني كنت دائما أستسلم لضغوط المجتمع وألتهم مع بشر لا أعرف معظمهم فطيرة التفاح. (ص ٣٨٠-٣٨١)

J'ai toujours voulu passer le réveillon et mon anniversaire dans mon lit et rêver que je dégustais du riz au lait avec les anges. Mais je finissais toujours par me plier à la pression sociale et par bouffer une tarte aux pommes avec des gens que je connaissais à peine. (P.336)

Les Égyptiens prouvent toujours que comprendre leur langue est une question difficile pour ceux qui viennent de l'étranger, même s'ils sont capables de comprendre l'arabe, aussi bien parlé qu'écrit. "الأرز باللبن مع الملائكة" *déguster du riz au lait*

avec les anges” est une expression figurée signifiant qu’une personne dort bien et fait de bons rêves.

La narratrice racontait ce qu’elle voulait faire pendant son anniversaire et le réveillon mais elle ne le faisait pas et elle passait ces deux jours avec des gens qu’elle ne connaissait pas bien.

Pour transmettre le sens de ce proverbe, les traductrices l’ont rendu littéralement sans prendre en considération la signification de cette expression, ce qui rend le sens ambigu pour le lecteur cible et lui transmet une information qui n’a rien à voir avec le sens réel de l’expression. Nous sommes donc d’accord avec Sumer-Paulin qui, en analysant la traduction de quelques proverbes africains, trouve que :

« *Le traducteur littéraire ne peut jamais dire dans sa langue tout ce que l’auteur a exprimé dans la sienne, mais il peut le plus souvent dire ce que l’auteur aurait dit s’il s’était servi du langage du traducteur* ».¹⁴

Exemple (3) :

(ظل هو مع والدته وأختها كديك البرابر ينعم برعاية قطيفية). (ص٨)

Ahmed avait grandi entre ces deux femmes, choyé comme un coq en pâte. (P.8)

¹⁴ Catherine SUMNER-PAULIN, 1995, « *Traduction et culture : quelques proverbes africains traduits* », Meta, 40 (4), p.549.

“le coq des barbares” se dit du garçon qui existe ou nait seul au milieu des filles, donc, il serait choyé.

Après la mort de son père, Ahmad vivait avec sa mère et sa tante Il n’avait ni frères ni sœurs.

Les traductrices ont opté pour l’équivalence en traduisant l’expression arabe par *comme un coq en pête* qui signifie dorloté ou bien soigné. C'est un choix convenable car c’est exactement que veut dire le texte source.

Des proverbes dialectaux :

Le proverbe est un court énoncé contenant une morale, un conseil populaire, une vérité d’expérience et qui est devenu d’usage commun.

Lorsque nous passons en revue les proverbes standards et les proverbes populaires, les dictons, la sagesse dans la plupart des pays du monde, nous constatons qu'ils sont similaires en termes de significations, de connotations et d'objectifs, mais ils diffèrent dans la structure bien qu'ils contiennent le même contenu et le même objectif. Nous allons voir comment la traductrice les a transmis dans la langue cible.

Exemple (1) :

بين البائع والشاري يفتح الله (ص ٣٤٦)

Entre le vendeur et l'acheteur qu'Allah ouvre”, les Égyptiens prononcent normalement ce proverbe au moment de la négociation. Cette expression est très expressive de la situation qui devrait être dans les relations entre deux personnes liées par une relation matérielle ou une relation d'intérêt mutuel. Le vendeur le dit normalement s'il n'accepte pas le prix ou les conditions que l'acheteur propose.

Cette phrase est dite par le hadj Abdelaziz quand il parlait à Mabrouk El menoufy. Ce dernier veut ouvrir un passage vers l'Amérique afin de faciliter l'immigration illégale à ses clients. Alors, le hadj lui a donné le numéro de sa nièce Hagar qui est installé là-bas pour l'aider. El menoufy a téléphoné plusieurs fois à Hagar mais elle avait des problèmes donc elle ne l'a pas beaucoup aidé au début. El menoufy demande au hadj de le recommander à Hagar. Alors il lui a dit qu'il lui avait donné son numéro et qu'il doit se débrouiller tout seul avec elle.

Les traductrices ont recours ici à l'omission délibérée en tant qu'une solution effective lorsqu'il n'y a pas d'expression équivalente dans la langue cible pour reproduire le même effet sur le lecteur français. Cela réduit le vouloir-dire de l'auteur.

Exemple (2) :

كأنك يا أبو زيد ما غزيت. (ص ٣٤٨-٣٤٩)

Comme si on les avait laissées en friche toutes ces années. (P.308)

“كأنك يا أبو زيد ما غزيت” *Comme si Abo Zeid n’a pas envahi*, ce proverbe est dit par les Egyptiens, quand une personne déploie des efforts et fait de tout son mieux pour réaliser quelque chose mais enfin tous ces efforts sont en vain comme il n’a rien fait.

D’après le contexte, la loi égyptienne de réforme agraire a été promulguée le 9 septembre 1952, à l’époque du président Mohamed Naguib, et mise en œuvre par Gamal Abdel Nasser, 45 jours après la révolution du 23 juillet. L’objectif principal de cette loi était de redistribuer la propriété des terres agricoles en Égypte avec un maximum de 200 acres par personne. La hadj Safwan Al-Morsi, le président du conseil populaire, racontait à la narratrice qu’après que le pays a aboli la loi de réforme agraire, on est revenu au point zéro comme si on n’avait rien fait.

Les traductrices ont choisi l’explicitation comme moyen pour rendre le sens de l’expression, donc elles ont expliqué ce que le haj Safwan veut dire par ce proverbe-là. Nous trouvons qu’elles ont bien transmis le sens mais en perdant la couleur locale.

Elles l’auraient pu traduire littéralement en ajoutant une note en bas de page expliquant le sens et l’histoire du proverbe égyptien.

Exemple (3) :

ماينفحش نحت البيض كله في سلة واحدة (ص٣٢٩)

Il ne faut pas mettre tous **ses œufs dans le même panier.** (P.291)

mettre tous les œufs dans le même panier” ne signifie pas le sens apparent simple et superficiel. Le fait de ne pas mettre tous les œufs dans le même panier, est afin de ne pas se coller les uns aux autres à l'intérieur du panier et se casser sans tomber. Mais le sens implicite de l'expression est de ne pas mettre tous ses espoirs ou son argent, ses sentiments, ou ses soucis dans une seule chose, ou une seule personne pour que l'on ne soit pas déçu si le panier renverserait un jour. Alors, on perd tout ce qu'il a. Il est préférable de répartir les œufs dans plusieurs paniers ; si on en perd un peu pour une raison quelconque, le reste des œufs resteront en sécurité.

Mabrouk Al menoufy racontait à la narratrice son plan pour faire immigrer ses clients et qu'il les faisait passer un par un en raison de ne pas perdre tout le monde au cas où on arrêterait une personne.

Les deux traductrices ont recours à l'équivalence. Grace à cette traduction, on n'a ni perdu le sens ni la couleur locale. Parfois des coïncidences se produisent quand les deux cultures

arabe et française expriment la même idée dans un proverbe de la même manière et par les mêmes mots comme si c'était une traduction littérale.

Dans un autre endroit dans le roman, nous trouvons la même expression figée mais dans l'arabe standard :

ان ما حدث يعد خطأ فادحا من الحكومة المصرية بوضع مجموعة الطيارين الحربيين الذين حصلوا على أعلى التدريبات في طائرة واحدة، فمن الغير منطقي وضع البيض كله في سلة واحدة. (ص ١٢٠)

Le gouvernement égyptien avait commis une faute très grave en faisant voyager les meilleurs aviateurs de l'armée dans le même avion. (P.106)

C'est une phrase dite par Farid quand il offrait ses condoléances à Mariam dont toute la famille de son Oncle est morte à cause de l'accident de l'avion Le Boeing d'Egypt Air qui s'est écrasé en mer. L'accident qui a fait deux cent quatorze morts en 1999.

Les traductrices ont recours à l'omission délibérée sans aucune justification malgré l'existence de la même expression en langue cible comme l'exemple précédent. Elle fait ainsi perdre la couleur locale.

En effet, l'omission « *constitue sans doute l'erreur méthodologique majeure de tant de traductions qui se contentent*

de transmettre les significations de la langue d'origine sans se demander si elles font passer le sens »¹⁵.

Les proverbes standards :-

Exemple (1):

اختار الجار قبل الدار (ص ٣٤٧)

Choisir le voisin avant la maison. (P.307)

Les origines de ce proverbe remontent aux racines arabes. *“Choisissez le voisin avant la maison”* est un proverbe répété dans un grand nombre de pays arabes, notamment en Égypte pour jeter la lumière sur l'importance de choisir soigneusement le voisin avant d'acheter une maison.

Quand Mabrouk Al-menoufy a déménagé, trois ans avant. Il croyait tellement à ce proverbe, il venait de rencontrer Abd al-aziz son voisin et depuis ce jour il l'a considéré comme un frère et un ami et aussi sa femme est devenue comme une sœur de la sienne.

Les traductrices ont recours à la traduction littérale en transmettant ce proverbe. Nous trouvons que son choix est pertinent et convient parfaitement à l'intentionnalité de l'auteur.

¹⁵ LEDERER. MARIANNE, 1976, *“Synecdoque et Traduction”*, Études de linguistique appliquée, n= 24, Nouvelle série, Paris, Didier, Octobre-Décembre, P.25

Exemple (2) :

مشروع الألف ميل يبدأ بخطوة. (ص ٣٩٨)

Les petites pierres font les grands édifices. (P.352)

مشروع الألف ميل يبدأ بخطوة “*Le projet de 1000 miles commence par une démarche*” est un proverbe se dit lorsqu'une personne est déterminée à achever son rêve. Le voyage serait peut-être long, et cette personne peut faire face à des peurs qui l'empêchent de continuer et de progresser, mais si elle commence à passer ceci mile par mile avec des étapes claires, étudiées et organisées, elle réalisera certainement ses rêves et ses ambitions et elle terminera le voyage.

Dans cette scène, la narratrice racontait l'occasion à laquelle elle a rencontré son époux pour la première fois. Pendant cette période, elle était très dynamique et euphorique grâce à ses réalisations dans le cadre de son association. Elle se sentait fière et se disait ce proverbe original.

C'est un équivalent fort réussi de la part de la traductrice. Elle communique parfaitement au lecteur francophone la connotation exacte de l'expression.

Exemple (3) :

(الصبر مفتاح الفرج. (ص ١١٥)

“*la patience est la clé du bien-être*” signifie que la patience face aux problèmes et aux difficultés de la vie est la seule clé pour s’en débarrasser. Quand on patiente, on arrive à tout ce qu’on veut.

Sanaa a déployé tous ses efforts pour que Mounir l’aime mais en vain. Elle croyait que la patience est la seule solution avec lui.

Les traductrices ont recours à l’omission comme solution. Mais nous voyons même si elles l’auraient traduit littéralement, cela transmettrait le sens au lecteur francophone sans le déranger.

Conclusion

La traduction de ce roman a reflété les traditions, la religion et les mœurs des Égyptiens. Elle a offert aux récepteurs une occasion afin de découvrir et comprendre la culture égyptienne avant la révolution du 25 janvier.

Nous avons essayé de répondre aux questions soulevées au début et d’en tirer quelques résultats. Les deux traductrices ont fait de tout leur mieux afin de rendre cette œuvre accessible au lecteur. Il est clair que la traduction est pleine d’explications qui n’existent pas dans le texte original et c’est normal pour clarifier

autant que possible les expressions ou les notions intraduisibles au lectorat. Elles se sont servies presque de toutes les stratégies proposées par les traductologues. Elles ont eu recours parfois à l'omission, souvent à la traduction littérale, l'emprunt direct, l'ajout d'une note explicative. Elles ont réussi à bien transmettre ce roman à un francophone qui méconnaît totalement la culture égyptienne. Mais rien n'est parfait, il y avait parfois de mal compréhension ou des malentendus culturels qui posent un problème. C'est normal que nous trouvions parfois des pertes sémantiques ou stylistiques surtout quand il vient à la traduction des allusions culturelles.

D'après notre recherche, nous avons conclu que l'opération de la traduction demande des connaissances linguistiques et extralinguistiques et non seulement de savoir parler une langue car ces connaissances assurent la fidélité et la précision en traduction pour réaliser les trois phases à savoir : **compréhension, déverbalisation et réexpression.**

Dans la traduction littéraire, le traducteur ne traduit pas une langue mais il fait de tout son mieux pour transférer le message de la langue de départ et son contenu sémantique tout en étant fidèle au discours et à la stylistique de la langue, sa rhétorique et sa grammaire pour que chaque lecteur comprend facilement sans aucune difficulté. Nous avons touché ce point surtout dans ce roman car il était plein des allusions culturelles, expressions

figées, figurées et des proverbes égyptiens qui n'étaient pas du tout facile à traduire.

En fait, le traducteur est le médiateur entre les deux langues entre les deux différentes cultures c'est pourquoi son rôle est important. Son travail se repose sur l'interculturalité car il met deux cultures en contact.

Bibliographie

I- Corpus

الخميسي، خالد، الطبعة العاشرة ٢٠١٥، سفينة نوح ، القاهرة، دار الشروق

Al KHAMISSI, Khaled, (traduction), 2012, *L'arche de noé : roman traduit de l'arabe (Egypte) par Soheir Fahmi*, Paris, Actes Sud

II- Références

ECO Umberto, “*Dire presque la même chose : expériences de traduction*”, B.Grasset, Paris, 2007, p.52.

GOUADEC, Daniel, 2002, *Profession Traducteur*, éd, La Maison Du Dictionnaire, P.181

LADMIRAL, Jean-René, 1979, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot.

LEDERER. Marianne, 1976 ,“*Synecdoque et Traduction*”, Études de linguistique appliquée, n= 24, Nouvelle série, Paris, Didier, Octobre-Décembre,.P.25

MEJRI, S., 2006,« *La terminologie du figement : approche contrastive (français-arabe)* », Neveu Franck, (dir.), *La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels*, Syntaxe & Sémantique. vol. 7, p. 142. Presses universitaires de Caen.

MOUNIN, Georges, 1976, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, p.59

SUMNER-PAULIN, Catherine, 1995, *Traduction et culture : quelques proverbes africains traduits*, Meta, 40 (4), p.549.

ROMNEY, Claude, 1984, « Problèmes culturels de la traduction d'Alice in Wonderland en français », *Meta : Journal des traducteurs*, 29 (3), Les presses de l'Université de Montréal, p.27

VINAY J.P et DARBELNET J, 1977, *Stylistique Comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier, p.9-48

Zhang Xinmu, 1999, « *Les signes sociaux et leur traduction* », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 44, n° 1, p. 114.

II- Sitographie:

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

<https://www.expressio.fr/>

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

<https://www.almaany.com/>

<http://www.lesanarab.com/>

<https://www.youm7.com/>